

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE ADULTE AVEC PETER PAN – 28/05/26 DE 14H À 16H30 :

L'ombre de Peter Pan rôde encore sur notre siècle. Plus de 100 ans après sa création, le petit garçon imaginé par J. M. Barrie nous adresse toujours cette même question : faut-il vraiment grandir ? Ne pourrait-on pas plutôt rester enfants pour l'éternité ? Le Pays de Nulle Part, ou plutôt celui du Jamais (*Neverland*) est peuplé d'individus partagés sur ces questions. Syndrome de Peter Pan ou de Wendy, société trop adulte ou infantilissante, et nous, où en sommes-nous vraiment ? Un atelier philo, entre théorie et pratique, pour réfléchir ensemble sur ce vaste sujet.

Toujours dans l'optique de pratiquer ensemble la philosophie par l'intermédiaire de la littérature, je vous propose aujourd'hui de partir de l'histoire de Peter Pan, écrite par l'écossais James Matthew Barrie (1860-1937), pour poser la question suivante : « être ou ne pas être adulte ». Cette question, qui se pose durant l'enfance mais aussi, en un sens, à tous les âges de la vie, est importante. Elle est importante du point de vue de l'éducation, évidemment, puisqu'on la définit parfois comme un devenir-adulte ; mais elle est aussi importante pour comprendre notre société ou notre époque – dont on dit parfois que la jeunesse s'y prolonge indéfiniment et que la « mode » est à l'infantilisation généralisée. Alors quels sont les profils que l'on peut adopter face à cette injonction paradoxale de la maturité qui nous enjoint à grandir sans vieillir, à préserver notre âme d'enfant tout en intégrant le rude monde adulte et ses responsabilités ? Le texte de Peter Pan, d'abord pièce de théâtre, puis roman, nous offre plusieurs réponses à cette question, nous montre plusieurs profils du « grandissement » à travers ses multiples personnages... à nous, peut-être, d'en trouver d'autres pour remettre au goût du jour ce questionnement universel.

I. INTRODUCTION

Le personnage de Peter Pan a été créé par l'écrivain et dramaturge écossais, James Matthew Barrie (1860-1937). Nous verrons incessamment sous peu que ce personnage a beaucoup évolué, du vivant même de son auteur, jusqu'à prendre « son autonomie » pour devenir aujourd'hui un véritable **mythe** aux multiples visages.

DISCUSSION :

Avant toute chose, que connaissez-vous de Peter Pan ?

Dotons-nous d'une **base commune (partielle et partiale)**, inspirée des versions les plus populaires et unanimes de Peter Pan (la source principale étant ici le roman de Barrie de 1911) :

Tout commence à Londres, dans la demeure de la famille Darling. Monsieur et Madame Darling se préparent à aller souper à quelques pas de chez eux. Wendy, désormais considérée comme une grande fille, est chargée de veiller sur ses deux frères, James et Michael (Jean et Michel dans le Disney français). Les deux frères ont l'habitude d'écouter les histoires que Wendy raconte au sujet d'un certain Peter Pan. Ce soir-là, ils jouent encore à imiter Peter et le Capitaine Crochet.

Peter, c'est un enfant éternel. Le seul qui ne grandit pas. Il est plein d'aplomb et exerce sur autrui un pouvoir d'attraction assez intrigant. Tout, jusqu'à ses petites dents de lait, semble fait pour vous séduire mais ce qui fascine peut-être le plus, c'est qu'il est capable de voler. Aussi léger qu'un rossignol, Peter est le protagoniste des mille et une aventures que raconte Wendy. Il chasse, complotte et joue à faire semblant aux côtés des fées, des enfants perdus, des pirates, des Indiens et des sirènes. Toutes ces aventures ont lieu dans un monde à part, auquel on n'accède qu'en volant, c'est le Pays de Nulle Part (ou du Jamais, si l'on veut rester plus proche du mot anglais *Neverland*, parfois redoublé *Never, Never, Never Land*). Là-bas, personne ne grandit et le monde des adultes et de tous ceux qui ont choisi de grandir est l'objet des pires insultes et du plus grand mépris. On déteste l'école, le travail, les devoirs, les poils au menton. Peter Pan, c'est la jeunesse et la joie (p.206), c'est l'aplomb et la jouissance du pur présent. Pas de plans sur la comète, pas de parents, pas de devoirs... pas d'avenir. « Devenir un homme... jamais ! » (p.43). Ce qu'on aime, au Pays de Nulle part, ce sont les aventures et les histoires.

C'est précisément dans l'espoir d'entendre celles que Wendy raconte à son sujet que Peter Pan regagne régulièrement Londres. À l'occasion d'une de ces virées, Peter a néanmoins perdu son ombre. Ce fameux soir où Monsieur et Madame Darling sont de sortie, Peter Pan se lance dans une fouille scrupuleuse de la chambre d'enfant : il faut retrouver cette ombre ! Faute de discrétion, Peter réveille Wendy qui réveille peu à peu ses frères. Tant qu'à s'être fait repérer, autant emmener Wendy au Pays du Jamais : de cette façon, il aura une conteuse à domicile. Au terme de quelques négociations, ce sont finalement les trois enfants qui repartent en volant jusqu'au Pays du Jamais avec Peter. Mais... après quelques aventures

notamment aux prises avec la brigade du Capitaine Crochet, les enfants – et Wendy en particulier – en viennent à souhaiter rentrer. De fait, il serait peut-être temps de grandir ou, en tout cas, il faudrait prévenir leurs parents de leurs aventures car, à force de folâtrer au Pays de Nulle Part, on en oublierait presque qu'à la maison, toute une vie nous attend. C'est ainsi que Wendy, James et Michael, au grand dam de Peter, entreprennent de rentrer à Londres. Plus terrible encore, toute une flopée d'enfants perdus, habitants réguliers de *Neverland* mais eux aussi en mal de mère, souhaitent finalement se joindre à l'expédition dans l'espoir de retrouver une maman et, peut-être, de grandir un peu. Peter Pan, lui, reste dans son Pays de pur présent et maudit ces fous qui veulent devenir de grandes personnes.

Les deux mondes évoluent en parallèle, à des rythmes bien différents. Wendy grandit, devient maman à son tour. Les enfants perdus ont quant à eux cessé de voler et exercent tous différentes fonctions dans la vie londonienne. Dans son petit Pays, Peter, resté seul, semble ne pas avoir vu le temps passer : il lui arrive encore, d'ailleurs, de revenir voir Wendy dans l'espoir d'entendre à nouveau quelques belles histoires. Chaque fois, pourtant, il semble aveugle aux signes du temps. Il ne voit pas ses cheveux grisonnants, il ignore les nombreux changements qui ont eu lieu dans cette vieille chambre d'enfants. Comme s'il n'y voyait que du feu, c'est désormais Jane, la fille de Wendy, que Peter emmène dans le ciel. Et il en sera ainsi, dit Barrie, tant que les enfants seront « gais, innocents et sans cœur » (dernière phrase).

Mais il convient pourtant de **revenir aux origines de cette histoire**, pour montrer combien elle a pu muer, muter, se métamorphoser et s'envoler bien loin des mains de son auteur.

1) AUX ORIGINES DU PERSONNAGE :

Il faut d'abord préciser que Peter Pan apparaît pour la première fois, sous la plume de Barrie, dans un étrange roman pour adultes intitulé **Le Petit Oiseau Blanc** (1902). Il sera ensuite au cœur d'une pièce de théâtre : **Peter Pan. Le garçon qui ne voulait pas grandir** (1904). Il faudra attendre sept ans et de nombreux remaniements de la part de l'auteur pour que paraisse en 1911 le roman tiré de cette pièce. Il paraît sous le simple nom de **Peter & Wendy** et c'est généralement ce texte que nous connaissons aujourd'hui. En attendant que Barrie se décide à mettre le point final de ce roman, un tiré à part des chapitres du *Petit Oiseau Blanc* où apparaît Peter Pan est tout de même publié dès 1906, et cette publication fait d'ailleurs grand vent puisqu'elle est illustrée par Arthur Rackham, une véritable célébrité de l'époque (il avait déjà illustré *Alice* pour Lewis Carroll). Ce roman, peu connu du public francophone, existe néanmoins sous le nom de **Peter Pan dans les Jardins de Kensington**.

2) UN INARRÊTABLE SUCCÈS :

Le personnage de Peter Pan vaudra à Barrie une certaine reconnaissance de son vivant, mais il deviendra encore plus célèbre grâce à la version de Walt **Disney**, en 1953. Sans compte que, par la suite, il fera encore l'objet de nombreuses adaptations, variantes et même suites : Walt Disney sort en 2002 un *Peter Pan 2* et consacre, dès 2008, une licence complète au personnage de la **Fée Clochette**.

Vidéo à l'appui pour rappeler les traits légendaires que les Studios Disney ont donné aux personnages : https://www.youtube.com/watch?v=Nx_ecjxP7zl&pp=ygUYcGV0ZXlhcGFuIGRpc25leSBibHUgcmF50gcJCSMLAYcqIYzv (consulté le 21/05/26).

Avant cela, en 1991, paraît également le célèbre **Hook** de Steven Spielberg dans lequel on découvre un Peter Pan devenu grand et sérieux sous les traits de Robin William. En 2003 paraît une nouvelle adaptation cinématographique signée Paul John **Hogan**. Puis, vingt ans plus tard (2023), conformément à son projet d'adaptation filmique des dessins animés originaux, **Disney** propose au grand écran, *Peter Pan & Wendy*, un nouveau film inspiré du roman original de Barrie. Plus étonnant peut-être, un film d'horreur inspiré de Peter Pan paraît en 2025 grâce au réalisateur Scott Chambers dont la spécialité est de tourner tous les héros de l'enfance en véritables cauchemars – c'est, précisément, en français, **Le cauchemar de Peter Pan**. Le personnage de Peter Pan s'immisce même dans les séries TV, notamment dans la **mini-série Neverland** de 2011 ou dans la série américaine plus connue **Once Upon a Time** en 2013 et 2014 – où Peter joue un méchant.

Dans le milieu de la bande dessinée et du roman graphique, on peut lire les six tomes de Régis **Loisel** (écrits entre 1990 et 2004) où Peter évolue dans un univers extrêmement sombre qu'on destine plutôt aux lecteurs adultes. En 2015, Maxime **Rovere** propose une nouvelle traduction de l'histoire originale qu'illustre

magnifiquement Alexandra Huard. En 2022, c'est le texte de *Peter Pan dans les Jardins de Kensington* avec ses illustrations originales (par Arthur **Rackham**) qui est republié en français. S'ensuivent également, toutes les deux en 2024, les adaptations de Jose Luis **Munuera** et de Marc **Majewski**.

Mais, en francophonie, **2026** est sans doute une année tout à fait extraordinaire pour l'œuvre et la popularité de James Matthew Barrie : Nathalie **Azoulai** propose une nouvelle traduction de *Peter Pan et Wendy* et, plus remarquable, James Matthew Barrie intègre la Pléiade, collection prestigieuse des Éditions Gallimard où figurent les plus grands auteurs. Cette collection a la particularité d'intégrer un large dispositif critique destiné à encadrer, contextualiser, et commenter les textes proposés : ce dossier critique a été confié à Philippe **Forest**, véritable passionné de Peter Pan ; mais l'on doit également « rendre grâce » (ce sont les mots de Forest) à Céline-Albin **Faivre** qui avait auparavant traduit et publié plusieurs textes de Barrie avec de bien plus petits moyens financiers. Avec son site internet dédié à l'auteur écossais, elle est une pionnière des études francophones consacrée à Barrie – la publication dans la *Pléiade* n'en est que la consécration ultime...

Mais, malgré tout, l'auteur et l'œuvre originale continuent à nous échapper très largement : les pistes sont « brouillées » par les innombrables réadaptations, même Barrie n'a pas cessé de modifier son texte – on raconte qu'il existe près de vingt versions de l'histoire. Ce sont là les ingrédients parfaits pour créer un **mythe** : une histoire, un personnage, que tout le monde connaît à peu près, qui semble presque avoir toujours existé et dont on ne sait plus trop d'où il provient.

« **Barrie a disparu derrière Peter Pan** »¹, écrit Philippe Forest : il est rare que l'on connaisse encore son nom aujourd'hui. Cela est d'autant plus étonnant que, de son vivant, « il s'était imposé comme l'un des plus grands écrivains de son temps »² ! Alors, profitons de l'élan qu'offrent les publications de 2026 et de cette animation pour mettre à notre tour Barrie en lumière.

3) L'AUTEUR DERRIÈRE LE MYTHE :

Commençons par quelques anecdotes prouvant son large succès :

- Il aurait écrit **plus de 70 œuvres** croisant pièces de théâtre, articles de presse et romans. Outre les aventures de Peter Pan, on peut notamment citer : *Marie-Rose*, *L'Admirable Crichton*, *La vieille dame et ses médailles*, *Dear Brutus*, *Mya Lady Nicotine*, *Adieu Miss Julie Logan*.
- En 1903, il reçoit de la part de l'administration royale sa propre **clé des Jardins de Kensington**.
- En 1912 (la nuit menant au 1^{er} mai), une **statue de Peter Pan** est érigée dans les Jardins (reproduction à Bruxelles).
- En 1913, il reçoit le **titre de Baronnet** (Sir – entre chevalier et Baron).
- Il est **nommé recteur** par les étudiants de l'Université de St. Andrews en 1919 (et deux fois « *Legum doctor* », équivalent du docteur *honoris causa* dans cette même université dès 1898 et à Cambridge en 1930).
- Il accorde les droits de son *Peter Pan* au **Great Ormond Street Hospital (Londres)** pour les enfants malades dès 1929.
- Il préside son Club de cricket les **Allahakbarries**, dont font notamment partie Conan Doyle, Rudyard Kipling, A. A. Milne et (dit-on) G. H. Wells. C'est la fine fleur de la littérature britannique (et fantastique) de l'époque !

¹ Introduction de Ph. Forest pour J. M. BARRIE, *Peter Pan*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade (n° 684), Gallimard, 2026, p. LXII.

² <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins/peter-pan-et-wendy-le-mythe-qui-ne-voulait-pas-vieillir-7027990> (consulté le 14/05/26).

Il y aurait bien d'autres choses à dire de la vie de Barrie, sur laquelle nous reviendrons peut-être durant nos échanges. Pour celles et ceux qui voudraient plus d'informations à son sujet : un film raconte tout de même son histoire (en la romançant néanmoins). Il s'agit de ***Finding Neverland*** (réal. M. Forster, 2004), un film au casting impressionnant (Johnny Depp, Kate Winslet, Dustin Hoffman) et très touchant.

Il conviendrait aussi de parler de la **famille Llewelyn Davies** sans laquelle Peter Pan n'aurait peut-être jamais vu le jour. Barrie rencontre Arthur et Sylvia Llewelyn Davies lors de la St. Sylvestre de 1898. C'est le coup de cœur (platonique) immédiat. Du moins, entre Barrie et Sylvia et les enfants de la famille. Arthur, lui, aura toujours ses réserves vis-à-vis de James qui devient de plus en plus présent, de plus en plus intime. Entre Sylvia et Barrie, les choses resteront amicales (au grand dam, peut-être, de Barrie, qui doit faire face à l'indifférence de Sylvia et qui est de toute façon déjà marié à une comédienne Mary Ansel, avec laquelle les choses resteront également platoniques et somme toutes ennuyeuses au point qu'elle prendra la fuite). Barrie intègre néanmoins peu à peu la famille : il joue avec les enfants dans les Jardins de Kensington, leur raconte les histoires les plus extraordinaires. Quand les deux parents tomberont malades, Barrie sera là, soutien affectif sincère en plus d'être un soutien financier pour la famille. L'issue est tragique : les deux parents décèdent à quelques années d'intervalle et laissent derrière eux cinq enfants, que James Barrie recueillera comme ses fils. Eux-mêmes n'échapperont pas à un destin tragique : l'ainé meurt à la guerre à 22 ans, Michael (le quatrième de la fratrie) se noie à 21 ans. Seuls deux enfants mourront de « mort naturelle », le cadet à l'âge de 77 ans, le second à 65 ans, bien après le décès de Barrie. Peter, le troisième, trouvera quant à lui la mort sur les rails du métro londonien en 1960, alors qu'il avait 63 ans...

Cette vie privée tragique (sans compter la mort d'un des frères de Barrie durant son enfance et la dépression de sa maman dont nous n'aurons hélas pas l'occasion de parler ici mais qui ont été largement étudiées – voir bonus « L'enfance de Barrie » en fin de document) sera à **l'origine d'une des interprétations les plus sombres de l'histoire** de *Peter Pan* (interprétation qui concorde avec de nombreux dires de l'auteur) : Peter Pan serait la « Faucheuse » des enfants, cet ange psychopompe qui vient chercher les enfants perdus, c'est-à-dire en train de mourir, pour les emmener au Pays imaginaire – dans *Le Petit Oiseau blanc*, on peut lire que Peter Pan dresse leurs petites tombes par duo, pour qu'elles se tiennent compagnie, dans les Jardins de Kensington.

Même s'il n'en eut jamais lui-même, Barrie n'a jamais cessé d'être entouré d'enfants. Ceux de la famille Llewelyn Davies comptent parmi ses plus proches amis et inspirations. C'est en leur compagnie et autour de leurs jeux communs que l'histoire de Peter Pan va naître.

II. AU CŒUR DE *PETER PAN* – QU'EN RETENIR ?

Programme en quatre temps : morale, « monde de l'enfance », personnages contrastés et maladie moderne.

1) UNE MORALE ?

DISCUSSION

Selon vous, y a-t-il une **morale à *Peter Pan*** ? Si oui la/lesquelles ?

C'est une question difficile, entièrement ouverte au débat ! Nous le disions tout à l'heure, les pistes sont « brouillées » par les innombrables réadaptations, et même Barrie n'a pas cessé de modifier son texte. Ceci contribue au côté mythique du personnage et de son histoire. Et cela en fait, en réalité, une très belle matière à philosopher.

« Peter Pan demande à être lu comme une fiction qui rappelle, aux adultes autant qu'aux enfants, la nécessité à la fois de grandir et de ne pas grandir »³.

« Rien n'est plus difficile que de tirer la morale de Peter Pan. Personne n'y est encore arrivé et je ne prétends pas faire mieux, naturellement. Si Barrie met si longtemps pour trouver une conclusion à son histoire, c'est bien parce

³ Ph. Forest, introduction pour J. M. Barrie, *Peter Pan*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade (n° 684), Gallimard, 2026, p. LIX.

qu'il hésite sur la leçon à donner au lecteur. Il corrige et corrige encore, change d'avis, propose plusieurs versions entre lesquelles il ne choisit pas, laisse tout en plan et puis se remet à l'ouvrage. D'ailleurs, il déteste l'idée qu'il faille une leçon à un livre. Comme André Breton l'a dit de Lewis Carroll, l'auteur d'Alice - auquel celui de Peter Pan ressemble tant -, il est un "maître d'école buissonnière". S'il enseigne, c'est à ne pas apprendre. Il ordonne de lui désobéir. Bien sûr, ainsi, à sa manière, on n'y échappe pas, puisqu'on lui obéit toujours en lui désobéissant, Barrie reste encore un maître »⁴.

2) UN « MONDE DE L'ENFANCE » ?

Outre les quartiers londoniens, l'histoire de Peter Pan se déroule en majeure partie sur une île dont les noms ont pu varier... *Never Land*, Pays du Jamais et non du toujours (on aurait pu imaginer que l'île se nommerait *Foreverland*, puisque l'enfance y est éternelle !). On traduit parfois ce nom : *Pays de Nulle Part*, *Pays du (Grand) Jamais*, *Pays Imaginaire*, etc. Une chose est sûre : l'île est un élément fréquent dans les histoires sur ou pour les enfants. « L'enfance est une île »⁵, écrit Pierre Châtillon : « l'île est un espace fini, comme l'enfance est un temps achevé lorsqu'on se met à l'invoquer »⁶.

Bien sûr, écrit Barrie, « nous aussi, nous y avons joué et nous avons encore dans les oreilles la rumeur du ressac, même si nous savons que nous n'y aborderons plus jamais ». L'île condense tous les éléments clés de l'imaginaire enfantin, sans se soucier de l'époque, de la géographie (et sensiblement peu des enjeux de classe, genre ou race).

Profitons plus longuement de la plume de Barrie :

« J'ignore si vous avez jamais vu la carte de l'esprit de quelqu'un. Les médecins, parfois, tracent des cartes d'autres parties de vous-mêmes, ce qui peut se révéler des plus intéressants ; mais surprenez-les donc à tracer celle de l'esprit d'un enfant qui est, non seulement chaotique, mais ne cesse de battre constamment la campagne ! Vous y verrez une foule de lignes en zigzag, tout comme celles de votre feuille de température, et sans doute s'agit-il des chemins sillonnant votre île, car le Pays de Nulle Part est toujours plus ou moins une île avec de merveilleuse éclaboussures de couleurs çà et là, des récifs coralliens et, au large, de fins bateaux de pirates, des antres sauvages et solitaires, des gnomes (pour la plupart tailleurs), des grottes traversées de rivières, de jeunes princes avec six frères plus âgés, une cabane croulante [p.16] et une très vieille petite dame au nez crochu. Ce serait tout compte fait une carte facile à dessiner si l'on s'en tenait là mais il y a aussi le premier jour à l'école, la religion, les prêtres, le bassin rond, les travaux d'aiguille, les meurtres, les pendaisons, les verbes irréguliers, le jour du gâteau au chocolat, les premières bretelles, dire trente-trois, six sous si tu t'arraches ta dent tout seul, et ainsi de suite ; et tous ces éléments font partie de l'île à moins qu'ils ne composent une autre carte qui apparaît au travers, ce qui fait qu'on n'y comprend plus grand-chose, d'autant que tout cela est en perpétuel mouvement »⁷.

« Bien sûr, le Pays de Nulle Part varie de l'un à l'autre. Dans celui de John, par exemple, on trouvait un lagon survolé de flamants roses sur lesquels John tirait à la carabine tandis que Michael, plus petit, avait un flamant au-dessus duquel volaient les lagons. John vivant sous la coque d'un bateau retourné sur le sable, Michael dans un wigwam, Wendy dans une maison de feuilles habilement cousues ensemble. John n'avait pas d'amis, Michael en avait le soir et Wendy s'occupait d'un bébé loup abandonné par ses parents ; mais, dans l'ensemble, les divers Pays de Nulle Part conservaient un air de famille et si vous aviez pu les voir rangés côte à côte, vous auriez dit d'eux qu'ils avaient un peu le même nez, le même regard et ainsi de suite. Sur ces rives magiques jouent sans se lasser les enfants avec leurs frêles canots d'osier. Nous aussi, nous y avons joué et nous avons encore dans les oreilles la rumeur du ressac, même si nous savons que nous n'y aborderons plus jamais »⁸.

Si donc, nous aussi, nous y avons joué ; et si toutes les îles ont cet air de famille malgré quelques singularités : que diriez-vous d'essayer de représenter votre propre île de Neverland (comme une représentation graphique et personnelle, quoiqu'à potentiel généralisable, de l'Enfance). Sentez-vous libres de réaliser cela à votre façon,

⁴ Ph. Forest, *Gais, innocents et sans cœur*, Paris, Gallimard, 2026, p. 75.

⁵ P. CHATILLON, *L'enfance est une île*, nouvelles, Triptyque, Montréal, 1997

⁶

⁷ J. M. BARRIE, *Peter Pan*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1997, pp. 15-16.

⁸ J. M. BARRIE, *Peter Pan*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1997, p. 16.

plus ou moins créatifs ou habiles, ce qui compte, c'est d'échanger sur les similitudes ou les divergences de vos réalisations. Vous pouvez bien entendu vous servir des citations précédentes comme source d'inspiration, mais il n'y a de toute façon pas de mauvaise réponse...

EXERCICE

Cartographier l'enfance façon « Neverland » [10 min ?] + échanges autour des productions [10min].

3) DES PERSONNAGES CONTRASTÉS ?

Outre cette cartographie de l'enfance, on peut s'interroger sur la manière dont les personnages de Barrie abordent les rivages de l'enfance, et plus encore, comment ils en arrivent à quitter ou non l'île de l'enfance éternelle. Sur ce point, l'œuvre de Barrie est très précieuse car elle nous fournit une véritable galerie de portraits, tous très contrastés les uns les autres, pour cerner les différentes postures adoptées face à l'injonction « Il faut bien grandir un jour ! ». Voici les principaux personnages de cette histoire, ici illustrés par les Studios Disney qui ont su donner à chacun d'eux un visage inoubliable.



9

[Les détails sur les personnages servent à l'animateur pour alimenter éventuellement les échanges, ils ne doivent pas être lus comme tels mais inspirer et soutenir les échanges].

A. GEORGE DARLING

Homme averti n'ignorant rien des fluctuations de la Bourse, soucieux de sa réputation, d'être honoré et d'être comme les autres. Avait tout obtenu de sa femme sauf « la plus petite et la dernière des boîtes et le baiser » au coin de ses lèvres. Engage Nana comme nurse mais craint que celle-ci ne le respecte pas assez. Immature et autoritaire à la fois. Homme simple, « n'était sa calvitie, il aurait presque pu passer pour un enfant » (p. 213). Sens de la justice, courage de lion pour faire le nécessaire. Excessif et coupable, s'est juré « qu'il ne quitterait la niche qu'au retour des enfants » (p. 214). Devint pour cela célèbre tout en s'obligeant à rester humble.



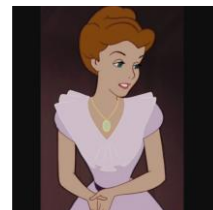
« Mr. Darling, banquier dans la City, époux et père, demeure dangereusement immature, incapable même de nouer seul sa cravate, et finit par se laisser infantiliser par sa femme alors même qu'il joue avec elle au petit tyran, minable

⁹ Tous les droits de ces images reviennent aux Studio Disney.

il faut le dire, avant d'aller se faire applaudir dans tout Londres, couché dans la niche du chien – pire encore de la chienne qui joue le rôle de la nurse dans la famille »¹⁰.

B. MARY DARLING

Mary aurait souhaité que ses enfants ne grandissent pas, a le respect des convenances, un tempérament gai. Elle fouille dans l'esprit de ses enfants comme dans leurs tiroirs et se souvient vaguement (comme à travers un voile, p. 21) d'un Peter Pan vivant avec les fées au Pays de Nulle Part. Commentaire du narrateur : « cette femme manque de caractère (...) je la méprise et ne la louerai donc en rien » (p. 213). Reste pourtant « sa préférée » dans l'histoire (p. 215). Jadis gaie mais triste sans ses enfants. Elle « aime trop ses garnements d'enfants ».



Sur les mères en général, Barrie s'exprime également (et n'y va pas de main morte) : les mères sont persuadées que les enfants ont besoin d'elles, dit-il. « Les mères seules sont toujours prêtes à se sacrifier » (p. 187), les enfants les méprisent pour cela mais en profitent. De la part des mères, Wendy transmet aux enfants ce message : « Nous espérons que nos fils mourront en dignes sujets de Sa Majesté » (p. 190). Elles se montrent sous un jour tel (pardonnent tout, se diminuent) que les enfants abusent d'elles sans vergogne (p. 210).

C. WENDY (MOIRA ANGELA) DARLING

Wendy s'est sue condamnée à grandir à 2 ans (« Deux [ans] est le commencement de la fin », première phrase du roman *Peter & Wendy*), acceptée de justesse par ses parents (sur le plan financier). Polie, respectueuse des conventions, douce, maternelle, raconte bien les histoires. Peter Pan ramène Wendy en guise de mère pour les garçons perdus. Sur l'île, elle considère Michel comme son bébé (p. 104). Convaincue que les parents laissent toujours la fenêtre ouverte pour leurs enfants. « Il faut que ce berceau soit occupé » (p. 141). Souhaite que ses parents adoptent tous les enfants perdus. Fascinée et séduite par la galanterie de Crochet malgré ses desseins (p. 167). Méprise les pirates (notamment pour la saleté), ne se bat jamais. Se mariera et aura une fille (Jane) puis une petite-fille (Margaret), « Peter ne sera plus pour elle qu'un petit tas de poussière dans le coffre où elle rangeait jadis ses jouets » (p. 231). « Elle appartenait à la race de celle qui ne demandent pas mieux que de grandir. Et, vieillissant de son plein gré, elle parvient à la condition de femme avant les autres filles de son âge » (p. 231). Obsédée par Peter Pan, Jane écouterait les bribes de souvenirs de sa mère. Quand on accepte l'idée que Peter nous a oublié.e, on est « vraiment devenu une grande personne » (p. 235). Sa fille et elle diront les mêmes phrases au sujet de Peter : « Mon petit garçon, pourquoi pleures-tu ? » et « Il a tellement besoin d'une mère » (p. 38, 234, 228, 238).



Selon Déborah Lévy-Bertherat, Wendy est celle qui « répare, raconte et gouverne »¹¹. Son second prénom, qu'elle prend le temps de bien détailler à Peter, est Moira : comme les Moires, les Parques, celles qui tissaient le destin des hommes dans la mythologie ancienne.

« Contrairement aux garçons qui ont tant de mal à devenir adultes, dès l'enfance, les petites filles sont déjà femmes. Comme Mrs Darling, sa fille Wendy rêve de baisers bientôt suivis de bébés »¹².

« Sans les petites filles, Peter ne serait rien. Il doit de temps à autre quitter son île et venir puiser vie et crédibilité dans le monde réel pour donner un sens et un avenir à ses aventures. Chaque épisode nouveau entraîne pour lui l'oubli du précédent alors que les petites filles, les mettant bout à bout, leur donnent un sens »¹³.

¹⁰ M. CHASSAGNOL, « Être ou ne pas être adulte : Peter Pan et les siens » in I. Cani, N. Chabrol-Gagne et C. d'Humières (dir.), *Devenir adulte et rester enfants ? Relire les productions pour la jeunesse*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2008, pp. 178.

¹¹ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-book-club/peter-pan-l-enfance-dystopique-avec-nathalie-azoulai-et-deborah-levy-bertherat-4983112>

¹² F. RIVIÈRE, J. M. Barrie, *le garçon qui ne voulait pas grandir* [1991], Paris, Calmann-Lévy, 2005, p. 76.

¹³ F. RIVIÈRE, J. M. Barrie, *le garçon qui ne voulait pas grandir* [1991], Paris, Calmann-Lévy, 2005, p. 80.

D. JEAN ET MICHEL DARLING

Jean méprise les femmes, oublie ses parents. Avec son frère et les garçons perdus, deviendront tous « des hommes faits et rangés ; il n'y a donc pas grand-chose à en dire » (p. 231).

Michel tend à prendre Wendy pour sa mère, il oublie ses parents. Il pleurera lorsqu'il en viendra à douter de l'existence de Peter.



E. NANA

Saint-Bernard nurse engagée à bas frais par Mr. Darling qui ne voulait pas être le seul du quartier à ne pas avoir de nurse. Repérée dans les Jardins de Kensington où elle zyeutait les landaus et jugeait les mauvaises bonnes d'enfants. Vole l'ombre de Peter Pan. Elle incarne l'animalité et ce qu'elle peut avoir de supérieure à certains humains...

Ce personnage tient ses traits du chien de J. M. Barrie, un terre-neuve nommé Porthos.



F. PETER PAN

Peter Pan est dit « gai, innocent et sans cœur », c'est le 1^{er} enfant perdu. Son nom le relie au vieux Dieu Pan (satyre mi-homme mi-bouc, à l'origine de la flûte de Pan, divinité grecque populaire de la nature et des bergers) qui est le seul Dieu qui meurt dans la mythologie grecque.



Petit garçon très jeune, seul enfant qui ne grandit pas. À l'écoute des projets que ses parents faisaient pour lui, s'est enfui le jour de sa naissance pour les Jardins de Kensington, avec les fées (p.43). On raconte qu'il est le psychopompe pour les enfants morts. Il ressemble au baiser de Mme Darling. Gracieux, vêtu de feuilles sèches, a toutes ses dents de lait qu'il fait grincer à la vue des adultes. Enlève les enfants Darling un « vendredi fatal » (p. 23), « drame terrible » (p. 52). Dit ne pas avoir de maman (p. 39). Gai, innocent, sans cœur, oublieux, hyperactif, impatient, violent (tue à répétition), indifférent aux apparences, aux usages et à la politesse, prétentieux (« jamais on avait vu plus présomptueux que lui » p. 41), égoïste, jamais coupable, « ne pense guère qu'à lui » (p. 235), tout le monde doit s'incliner devant ses lubies, charme les femmes sans trop le vouloir/savoir. Vit de temps à temps à Kensington mais le plus souvent avec les Garçons perdus du Pays de Nulle Part dont il est le capitaine. Dit tout ce qui lui passe par la tête. Maître du faux semblant. Tue en masse et oublie chacune de ses victimes (p. 229). Ramène Wendy comme « mère » (« simplement une personne gentille et maternelle » p. 100) pour les garçons perdus. Ne sait ni lire ni écrire. A « connu beaucoup de tragédies [et d'injustices] mais les a toutes oubliées » (p. 119 ; 127), sauf le fait de trouver fenêtre close lorsqu'il voulut retrouver sa mère qui l'avait remplacé par un autre bébé (p.152). Sa mère ne lui manque plus, il n'a gardé pour souvenirs que ses mauvais côtés (p. 156). A pour Wendy des sentiments de fils dévoué. Veut « rester un petit garçon et [s']amuser » (p. 158). Dit être « la jeunesse, la joie, un oisillon tombé du nid » (p. 206) mais ignore en vérité tout de lui-même. Trouve les mères « stupides » (p. 220). Se bat avec Mme Darling pour l'amour de Wendy (p. 218). Privé de l'allégresse ressentie par les enfants aimés de leurs parents (p. 222). Ne veut pas être un homme, aller à l'école, avoir de la barbe, apprendre des choses sérieuses (p. 225). « Personne ne va me coincer pour faire de moi un homme » (p. 226). N'a pas conscience des années qui passent. N'a peur qu'une fois, à la découverte de Wendy, devenue vieille et mère – mais ça Peter ne le voit pas vraiment et l'oublie tout aussi tôt. Viendra chercher les filles Darling, de génération en génération (« je suis revenu chercher ma mère » p. 238) – Mme Darling, Wendy, Jane, Margaret.

« L'innocence de l'enfant peut faire rêver : elle est un état antérieur au premier contact avec le mal ou l'injustice. Chez Peter Pan, cet état se régénère automatique, puisque le garçon magique oublie l'une après l'autre toutes les expériences qui pourraient l'empêcher d'être intact. En effet, si le héros ne grandit pas, il faut qu'il n'ait pas de

mémoire ; sinon, le souvenir des expériences passées suffirait à le faire évoluer. Mais, sans mémoire, pas d'attachement profond : Peter Pan est donc «sans cœur» »¹⁴.

« On peut aussi comprendre dans cette évocation d'un enfant qui ne grandit pas, et qui s'est enfui de son chez-soi dès le berceau, la notion tragique d'un enfant mort. Peter Pan est l'enfant qui ne grandit pas parce qu'il ne peut pas grandir, tout simplement parce qu'il est mort. La légende veut que, « fossoyeur insouciant », il accompagne les enfants morts à leur naissance, mais n'est-ce pas parce qu'il s'apparente en quelque sorte à un ange qui a déjà subi le même sort, ce que soulignerait son absence d'ombre, ce qui dans une tradition littéraire - notamment romantique depuis Poe ou Chamisso - signifie la mort? »¹⁵.

G. LES GARÇONS PERDUS

Bébés qui sont tombés de leurs landaus pendant que les nurses regardaient de l'autre côté (non réclamés dans les 7 jours donc envoyés au Pays de Nulle Part pour réduire les frais), arrive rarement aux filles (trop malignes). Leur nombre varie (ici 6 : Laflûte, les Jumeaux, Lebec, Flocon, Frison) selon qu'ils se font tuer ou non, ils sont éliminés par Peter quand ils commencent à grandir. Vivent dans leur maison souterraine avec leur capitaine Peter. Parlent des mères en cachette de Peter. Joyeux bien qu'hésitants à l'idée d'être adoptés et de quitter le Pays de Nulle Part – finissent par céder et le regretter (deviennent ordinaires, ne volent plus, n'y croient plus). Admirent les pirates pour le prestige de l'aventure (p. 189). Implorant Mme Darling d'être adoptés, « traitent comme un zéro » M. Darling (p. 224).



H. CAPITAINE JAMES CROCHET

Raconteur réputé et pirate redouté, plein de savoir-vivre, distingué, ambitieux, sinistre, fier de son crochet, terrifié par un crocodile (Tic-tac). S'émeut quand resurgissent les souvenirs d'une enfance innocente. A une touche d'intuition féminine (p. 124). A besoin de croire en lui-même. S'énervé face aux manques de manières. Sait se montrer perfide. Obsédé par Peter dont il déteste l'aplomb. Tourmenté, terriblement seul, souvent déprimé. Ancien élève d'Eton, Crochet n'est pas son vrai nom (p. 182). Se plaint que « pas un enfant ne [l']aime » (p. 185) mais hait les enfants (p. 197). Aux heures critiques, parle de lui à la 3^e personne



I. TIC-TAC

Crocodile, incarnation du temps qui passe. Haït par Crochet (car Tic-Tac a goûté à sa chair en lui arrachant la main).

« Il [le crocodile] est le Temps qui jamais ne se lasse, qui ne laisse à personne un très long répit et qui bientôt refermera sur chacun ses mâchoires. L'allégorie est pour rire. Mais elle dit bien ce qu'elle veut dire »¹⁶.



4) ET POUR VOUS, C'EST QUOI ÊTRE « ADULTE » ?

Face à autant de profils, comment percevez-vous vous-même l'âge adulte ? Il se fait que j'ai créé pour vous un petit questionnaire censé révéler vos opinions quant à la définition de l'âge adulte. En répondant à ce questionnaire, vous serez associé à une certaine conception de l'âge adulte (chacune d'elle provenant d'un pays d'Europe). Ce test est librement inspiré d'un ouvrage de sociologie qui compare, statistiques à l'appui, les définitions de l'âge adulte en Espagne, en Angleterre, en France et au Danemark – il s'agit du livre de Cécile Van de Velde, *Devenir adulte : Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Au terme d'une petite dizaine de questions, vous pourrez savoir si votre conception de l'âge adulte correspond au modèle français (dont on peut supposer qu'il est aussi largement le nôtre en Belgique), mais nous verrons aussi combien les définitions divergent, au sein même de l'Europe !

¹⁴ I. CANI, *Harry Potter ou l'anti-Peter Pan. Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Paris, Arthème Fayard, 2007, p. 145.

¹⁵ F. RIVIÈRE, J.M. Barrie, *le garçon qui ne voulait pas grandir* [1991], Paris, Calmann-Lévy, 2005, pp. 91-92.

¹⁶ Ph. FOREST, *Gais, innocents et sans cœur*, Paris, Gallimard, 2026, p. 67.

Passons, si vous le permettez, immédiatement au questionnaire. Je vais vous demander de choisir individuellement, pour chaque question, une seule réponse et d'en retenir le logo. Comme dans certains magazines féminins, vous pourrez alors comptabiliser le nombre de logos que vous avez et me dire celui qui revient le plus régulièrement dans vos réponses. Ce logo dominant déterminera alors dans quelle conception européenne du devenir-adulte vous vous situez.

QUIZ – ÊTRE ADULTE, C'EST QUOI POUR VOUS ?

1. Pour vous, quelle expression traduit le mieux le fait d'être adulte :

- ☐ S'assumer à tout point de vue
- ▲ S'être trouvé soi-même
- √ Avoir trouvé sa place
- ♥ S'être installé et/ou avoir créé son propre foyer

2. Un adulte véritable est censé privilégier :

- ▲ une logique du développement personnel
- √ une logique corporatiste d'intégration sociale
- ☐ une logique d'émancipation individuelle
- ♥ une logique d'appartenance familialiste

3. Avant de / pour prétendre devenir adulte, je considère qu'il est primordial que :

- ♥ Je m'assure du bien-être de mes proches et de leur capacité à « me laisser partir »
- ▲ J'ose m'écouter et suivre mes envies avant tout
- ☐ Je gagne ma vie dès que possible pour être indépendant financièrement
- √ Je décroche un minimum (voire maximum) de titres, d'attestations de compétences et/ou de diplômes.

4. Une fois « grand », j'estime principalement que :

- ▲ il est tout à fait légitime de changer de vie, d'avis et d'orientation quitte à redevenir provisoirement dépendant de ses parents, du chômage ou d'un autre dispositif d'aide. Cela ne remet pas en cause mon caractère mature.
- ♥ ça sera à mon tour de veiller sur mes parents et mes proches plus âgés.
- √ il est opportun de rester quelque temps sous l'égide familiale afin de pouvoir construire sereinement sa vie professionnelle et indépendante. C'est la meilleure manière de s'approprier à quitter le nid sans risquer d'avoir à y revenir.
- ☐ il est inconcevable de rétrograder. Dans le cas contraire, j'estimerai avoir perdu en maturité.

5. Par rapport à d'autres états, j'ai l'impression que mon pays fait en sorte de soutenir mon « grandissement » (bourses, prêts, allocations, aides financières) :

- ▲ Beaucoup
- ☐ Pas tant que ça
- √ Suffisamment
- ♥ Pas du tout

6. Selon moi, la manière dont je grandis :

- √ est intimement liée aux formations, compétences et connaissances que j'ai acquises dans le passé. Ce sont eux qui nous rendent plus libres.
- ♥ dépend de mes valeurs familiales et/ou religieuses.
- ▲ n'est pas fondamentalement liée à mon environnement social ou familial, ceux-ci doivent au contraire contribuer à ma liberté.
- ☐ dépend avant tout de moi et de ma capacité à m'émanciper des entraves ou dépendances qui m'entourent.

7. De quelle déclaration vous sentiez-vous le ou la plus proche au seuil de l'âge adulte :

- ♥ « Je me sens un peu adulte car, économiquement, j'ai déjà coupé le cordon. Le reste du cordon, je le couperai quand j'abandonnerai cette chambre » - H. 28 ans (p.186).
- ▲ « J'ai commencé ma vie indépendante si jeune, j'ai déjà beaucoup fait et obtenu, je ne suis pas pressée du tout. Ça fait même un peu peur de terminer les études à l'âge de 25 ans. J'ai tout le temps qu'il me faut ! » - F. 24 ans (p.49)
- √ « Je lui ai dit attends, c'est normal de m'aider (...), je trouve que c'est la moindre des choses, de m'aider pour les études... Je suis étudiante, j'ai droit au financement. Ils peuvent bien faire ça pour me permettre de bosser plus tard » - F. 25 ans (p.134).
- « Je pense vraiment qu'on doit faire son propre chemin dans la vie et que cela signifie surtout gagner soi-même son argent. J'ai très peu de respect pour les gens qui vivent à charge de leurs parents. À partir de 20 ans, il faut savoir se prendre en mains, et commencer à penser à travailler. Il est temps de faire ses preuves, et de penser à achever son indépendance » - F., 22 ans (p.81).

8. Pour vous, être adulte :

- C'est le plus tôt possible, pour être enfin libre.
- √ C'est bon pour quand on a 40 ans et qu'on est prêt à se poser dans une routine.
- ▲ C'est seulement dans la tête, et peut-être même pas définitivement.
- ♥ C'est quand on devient propriétaire / qu'on a un CDI / qu'on décide de se fixer dans une relation et une situation stables et qu'on est apte à en profiter.

9. Pour vous, le qualificatif « adulte » est :

- √ Effrayant ou ennuyeux, la vie adulte est une vie figée, c'est métro, boulot, dodo.
- ▲ Valorisant mais il n'y a pas le feu, mieux vaut profiter à fond de sa jeunesse.
- Enviable, c'est l'heure de la liberté.
- ♥ Réjouissant, c'est l'occasion d'entrer dans le cycle de la vie et des générations.

FAITES VOS COMPTES :

- Vous avez plus de ▲ = Danemark
- Vous avez plus de □ = Angleterre
- Vous avez plus de √ = France
- Vous avez plus de ♥ = Espagne

Source et recommandation de lecture : ce quiz est librement inspiré de l'ouvrage de Cécile Van de Velde, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, 2008.

INTERPRÉTER SES RÉSULTATS :

Dominance de ▲, le modèle danois : ÊTRE ADULTE = SE TROUVER : logique du développement personnel (logique démocratique, développement économique et individualité).

- Éthique de l'autonomie :
 - « Il faut partir » ;
 - Départ et démocratie familiale ;
 - Du filial au parental, un long interstice.
- Des trajectoires d'expérimentation :
 - « Faire son égo trip » ;
 - Entre études et emploi, des flux réversibles ;
 - La non-urgence et le prolongement légitime.
- Un aboutissement démocratique ? :
 - Une indépendance garantie par l'État ;
 - État et emploi, une double ressource ;
 - Les fondements de l'autonomie.

Dominance de √, Le modèle français : ÊTRE ADULTE = TROUVER SA PLACE : logique d'intégration sociale (corporatisme, titre scolaires, passage à l'âge adulte)

- Les ambiguïtés de la dépendance clivée

- Tanguy, l'illusion d'optique
- Le prix de l'appartenance
- L'indépendance sans finances
- Des trajectoires de placement
 - L'enjeu des études
 - Urgence et "angoisse du retard"
 - Temps individuel et temps social : le poids de l'irréversible
- La pression corporatiste
 - Le jeune adulte, la famille, l'état, une politique atypique
 - Un maintien contraint au foyer
 - La « tyrannie du diplôme ».

Dominance de □, Le modèle anglais : ÊTRE ADULTE = S'ASSUMER : logique de l'émancipation individuelle (libéralisme, individualisme, destins sociaux)

- Un devoir d'indépendance :
 - Une rupture fondatrice
 - Le triptyque du départ
 - L'enjeu financier
- Des trajectoires courtes :
 - « Brûler les étapes »
 - Des transitions accélérées vers l'emploi
 - L'adulte précoce
- L'exigence libérale
 - Un principe de responsabilisation individuelle
 - Une familialisation induite
 - Indépendance, étude, emploi : la dialectique des jeunes Britanniques.

Dominance de ♥, Le modèle espagnol : ÊTRE ADULTE = S'INSTALLER : logique familialiste et cycle de vie

- D'un foyer à l'autre
 - Une décolonisation tardive
 - La « trahison affective » d'un départ anticipé
 - La force de la liaison départ-mariage
- Des trajectoires d'attente
 - L'âge de la stabilisation
 - Un destin social marqué par le chômage
 - Les dessous de « l'hôtel de luxe »
- Une norme familialiste
 - Un familialisme politique
 - De la question des ressources à la question de la culture
 - Bipolarisation européenne et héritages religieux

Ce que je voulais faire ressortir de ce petit quiz un peu caricatural¹⁷, c'est que l'âge adulte, la maturité, est une notion extrêmement floue qui ne fait pas l'unanimité même parmi les prétendus détenteurs du titre. Nous les « adultes » ne savons pas toujours ce que nous sommes censés être. Nous n'entendons pas les mêmes choses derrière ce mot. Même au sein de l'Europe, les conceptions divergent ! Le terme en devient quasi indéfinissable, les clichés s'accumulent et semblent former une posture intenable... Une chose est sûre, il est plus difficile que jamais de définir l'adulte. Pour de nombreux auteurs, **l'adulte est même en crise**.

On ne sait plus bien ce qu'est un adulte. Ni quand cet âge est censé commencer ou prendre fin. D'ailleurs, comme le note Patrice Huerre, « depuis les années 70 [...] les modalités de passage de l'âge adulte se sont progressivement désagrégées »¹⁸ : on parle de post-adolescence, de jeunes adultes, d'éducation permanente,

¹⁷ Et négligeant totalement le concept d'*habitus* ou d'inégalités sociales sur un même territoire...

¹⁸ « L'adolescent de nos sociétés modernes acquiert des droits multiples à des âges différents sans jamais obtenir de statut nouveau : majorité légale à 18 ans, responsabilité pénale à 15 ans, compte bancaire à 13 ans ou 14-18 ans selon les cas, fin de la pédiatrie à l'hôpital à 15 ans et 6 mois, sans parler des âges requis pour conduire un vélomoteur, pour entrer au cinéma... Il y a encore peu de temps, dans nos sociétés, le service militaire ou l'entrée dans la vie active constituaient des repères visibles. Aujourd'hui, l'insertion professionnelle ne signe plus le passage à l'âge adulte, se trouve souvent décalée par rapport au changement pubertaire et se présente comme un processus non défini dans le temps et l'espace. Les formations complémentaires se succèdent. Les stades d'insertion sociale, créés pour les jeunes de 16 à 18 ans, ont été

de crise de la cinquantaine. Le Journal Le Soir titre même, en décembre 2025 : *L'adolescence dure jusqu'à 32 ans*¹⁹. Alors savoir ce qu'est un adulte... c'est (devenu) sacrément compliqué !

À tel point que l'intuition de Barrie semble tout à fait prophétique :

« Nous sommes tous des ratés - du moins, les meilleurs d'entre nous le sont. » ; « Toute vie se termine par l'échec. Ceux qui peuvent encore le comprendre sont ceux qui savent que la vieillesse ne peut rien enseigner à la jeunesse (et c'est une bonne chose) » Carnet numéro 40, 1921-1922.

On peut ajouter avec Céline-Albin Faivre :

« Les personnages tragiques dans l'œuvre de Barrie sont des êtres déchirés par les lois du réel, auxquelles ils ne peuvent se soumettre »²⁰.

4) UNE MALADIE MODERNE ?

Les propos de Barrie et les déboires de ses différents personnages ont fait beaucoup parler. Ils sont allés jusqu'à inspirer une nouvelle pathologie littéraire (comme l'oblomovisme, vue dans le cadre d'un autre atelier). Cette pathologie rend un « hommage » explicite à l'œuvre de Barrie puisqu'on l'appelle : « le **syndrome de Peter Pan** ».

Le psychologue et psychanalyste américain, **Dan Kiley**, a popularisé l'expression « syndrome de Peter Pan ». Selon lui, il s'agirait du « mal du siècle » qui toucherait en particulier les hommes. Ce syndrome, qui n'a jamais été considéré comme digne de figurer dans les manuels de médecine (DSM), est une sorte de pathologie littéraire (comme nous avons parlé d'oblomovisme lors du précédent atelier). Bien sûr, les symptômes de ce syndrome sont librement inspirés du personnage de Barrie. L'individu atteint du syndrome de Peter Pan est un piètre adulte, un enfant récalcitrant. Il a un **rapport déplorable à la finitude, à la frustration, aux responsabilités, aux émotions et aux relations**²¹. Bref, il est inapte à se fondre dans la comédie adulte (image exploitée par Sébastien Charbonnier dans *La Fabrique de l'enfance. Anthropologie de la comédie adulte*, 2025).

étendus jusqu'à 25 ans. L'indépendance financière est de plus en plus retardée et s'accompagne dans la plus grande ambivalence d'une demande faite aux jeunes d'être responsables » - P. HUERRE, « L'histoire de l'adolescence : rôles et fonctions d'un artifice », *Journal Français de psychiatrie*, n°14, 2001, cité par Y. BONNARDEL, *La domination de l'enfance*, p. 222.

¹⁹ <https://www.lesoir.be/714303/article/2025-12-01/ladolescence-dure-jusqua-32-ans> (consulté le 21/04/26).

²⁰ C.-A. FAIVRE, *Le Petit Oiseaux Blanc*, Éditions Terres de Brume, introduction, p. 76.

²¹ Dan Kiley a rédigé pour aider, je précise, les femmes à diagnostiquer les hommes de leur entourage... Il vous suffit de répondre à chaque affirmation par « jamais » (auquel cas, vous comptez zéro point), « souvent » (auquel cas, vous comptez un point) ou « toujours » (auquel cas, vous comptez deux points). Dan Kiley semble accorder à ce test une importance capitale. Voici ce qu'il en dit en avant-propos de son texte :

« Votre tâche consiste à identifier cet homme-enfant. Plus vite vous saurez qui il est, plus vous aurez de chances de l'aider. Il peut s'agir de votre fils, de votre mari, d'un oncle ou d'un cousin, d'un ami, d'un voisin ou d'un collègue. Si vous êtes un homme, peut-être s'agit-il de vous ! Quel qu'il soit, il pense ne pas vouloir de votre aide. Parce qu'il ne sait pas qu'il en a besoin. Il a tellement l'habitude de considérer la vie comme dénuée d'intérêt que son je-m'en-foutisme semble normal. Tant et si bien que s'il ose ne pas "se foutre" de quelqu'un, il en est totalement dérouté. Il préfère la paix et la tranquillité d'une indifférence affable.

Vous ne parviendrez sans doute pas à identifier cet homme avant qu'il ait atteint un certain âge. Votre premier indice: le décalage entre son âge et sa maturité. Quand enfin vous aurez identifié le problème qui l'affecte, vous pourrez prendre des mesures pour lui venir en aide ou, du moins, pour éviter de contribuer à ses difficultés, et ce n'est qu'après avoir compris la complexité de son trouble que vous serez à même d'en repérer les tout premiers signes avant-coureurs. Parents d'un enfant qui est peut-être en train de s'engager (p.19) sur la mauvaise pente, vous pourrez apprendre comment abattre ce monstre.

Cette affection commence à se développer tôt dans la vie d'un homme. Il y a de fortes chances qu'un enfant, dans votre voisinage immédiat, soit en ce moment même en train de se diriger vers la phase de crise un des enfants de vos amis, le

Si l'on en croit les reprises contemporaines de ce syndrome, il serait davantage un **effet de société** qu'une pathologie individuelle et « accidentelle ». Notre société serait criblée de Peter Pan divers et variés – son nom, comme Oblomov, serait devenu « légion ». Susan Neiman, en écrivant *Grandir. Éloge de l'âge adulte à une époque qui nous infantilise* semble confirmer une crainte : le syndrome de Peter Pan semble se généraliser, l'adulte ne fait plus rêver personne. On rejoint à nouveau cette idée selon laquelle l'adultéité serait en crise.

Tout ceci semblera beaucoup moins abstrait si je vous donne un exemple d'individu dont on a pu dire qu'il incarnait le syndrome de Peter Pan : je parle bien sûr du chanteur américain **Michael Jackson** (1958-2009). Son attachement pour Peter Pan était absolument explicite. Je vous partage un extrait d'interview qui en témoigne avec éloquence :

Journaliste : “Pourquoi Peter Pan vous intéresse et vous inspire-t-il tant ?”

Michael Jackson [MJ] : “Parce que Peter Pan représente quelque chose de très spécial pour moi, dans mon coeur. Il représente la jeunesse, l'enfance, le fait de ne jamais grandir, la magie, la capacité à voler. Tout ce qui m'évoque les enfants et l'émerveillement, la magie. Je n'ai jamais pu grandir en appréciant tout cela, en l'expérimentant, c'est très particulier”.

Journaliste : “Vous vous identifiez à Peter Pan ?”.

Michael Jackson : “Totalement”.

Journaliste : “Vous ne voulez pas grandir ?”.

Michael Jackson : “Non, je suis Peter Pan”.

Journaliste : “Mais vous êtes Michael Jackson...”.

Michael Jackson : “Dans mon coeur, je suis Peter Pan”²².

Si M. Jackson incarne si bien le syndrome de Peter Pan, c'est qu'il n'a pas cessé d'y faire référence. Dans le clip de sa chanson « Childhood » (1995), on voit des enfants à bord de beaux navires volants (très similaires à celui que l'on observe à la fin du *Peter Pan* de Walt Disney). Si l'on est attentive aux paroles de cette même chanson, on peut entendre Michael Jackson dire : « People say I'm not okay, 'Cause I love such elementary things, It's been my fate to compensate, For the childhood, I've never known ».

Extrait audio (sous-titré) de la chanson.

Le syndrome de Peter Pan s'observait là : dans un adulte trop attaché à l'enfance, cherchant à la rejoindre et manifestant à tout le moins “un décalage entre son âge et sa maturité”, écrit Kiley. Mais on trouve aussi des éléments d'explications à ce phénomène. S'il agit ainsi : c'est parce qu'il n'a pas pu profiter de son enfance lorsqu'il aurait dû en être temps... Lui-même s'en explique :

“J'ai grandi dans un monde d'adultes. Quand les enfants jouaient ou dormaient, j'étais dans des clubs, je sortais jusqu'à 3h du matin, des stripteaseuses nous suivaient partout. Nous étions en tournée et n'avions pas d'amis. Mes frères étaient mes amis. On travaillait, travaillait, travaillait. On ne fêtait pas Noël, ni les anniversaires (...). Donc je compense. La nature s'est assurée que je compense cette perte”²³.

La compensation dont il parle prend une forme très concrète : il fait bâtir son propre parc d'attraction privé qu'il nomme *Neverland*, nouvel hommage à l'oeuvre de Barrie. Et il y fait venir, par bus entiers, des enfants malades dont il suppose que, pour eux aussi, l'enfance leur est volée.

vôtre même. Plus vous serez proche de lui, plus vous aurez de chances d'enrayer la progression du mal » – D. KILEY, *Le Syndrome de Peter Pan*, Paris, Odile Jacob, 2000, pp. 18-19.

²² Michael Jackson in “Take Two: The Footage You Were Never Meant To See”, 2002.

²³ Michael Jackson in “Take Two: The Footage You Were Never Meant To See”, 2002.

“Quand je créais Neverland, je créais le monde tel que je voulais le voir. Neverland, c’est moi, vous savez ? Ça représente la totalité de ce que je suis”²⁴.

“Je voulais un endroit où je pourrais créer tout ce que je n’ai pas eu enfant. Donc, il y a des attractions, des animaux, un cinéma. J’étais constamment en voyage, en tournée, vous savez ? Je n’ai jamais eu la chance de faire toutes ces choses. Donc je compense pour cette perte. Je ne peux pas aller dans un parc, à Disneyland, en tant que Michael Jackson. Je ne peux pas sortir et marcher dans la rue. Il y a des foules, les voitures sont pare-choc contre pare-choc. Du coup, derrière ces portes, j’ai créé mon monde. Tout ce que j’aime est là derrière. On a des éléphants, des girafes, des crocodiles, toutes sortes de tigres et de lions. Des bus remplis d’enfants qui ne peuvent pas profiter de tout cela viennent ici. Ils viennent malades et profitent de tout cela. Ils en profitent d’une manière pure, tendre et joyeuse”²⁵.

Voici donc à quoi pourrait ressembler ce mythique « syndrome de Peter Pan ». Mais, si l’on en croit Dan Kiley, ils courent les rues, ces grands enfants ! Dans son livre, il propose même un questionnaire (plutôt lunaire et pas très sérieux) pour que ses lectrices – femmes donc – puissent analyser leur conjoint/oncle/frère afin de voir s’ils semblent atteints du fameux syndrome...

Mais l’auteur ne s’arrête pas là.... Un an après le *Syndrome de Peter Pan*, Dan Kiley récidive avec *Le Dilemme de Wendy*, qui sera associé à l’idée d’un « **syndrome de Wendy** » dont seraient atteintes les femmes cautionnant et alimentant les « vices » des Peter Pan qui les entourent... Wendy est celle qui « répare, raconte et gouverne », rappelle Déborah Lévy-Bertherat, au micro de France Culture²⁶. Elle incarne l’investissement (énergétique, relationnel, affectif) excessif, notamment dans les gestes de soin qu’elle procure pour les hommes qui l’entourent. Elle manifeste un besoin de satisfaire permanent et se réfugie, pour excuser les comportements de ces messieurs et justifier son propre comportement, dans le déni (minimise), la su-responsabilisation (« sans moi il est perdu »), la dépression et l’épuisement (care négatif, extorqué, qui mène à une désattention à soi). On peut lier ce syndrome de Wendy au travail de la sociologue américaine Arlie Russell **Hochschild** qui publie la même année « *The Managed Heart* », (1983 – trad. fr. *Le prix des sentiments*, 2017) sur la notion désormais célèbre de « **travail émotionnel** ».

Même si ces livres écrits par Dan Kiley commencent à dater. Le syndrome de Peter Pan survit à son énonciateur. En 2017, le sociologue et écrivain français Rémy Oudghiri (*Ces adultes qui ne grandiront jamais*) s’attèle à comprendre pourquoi le syndrome de Peter Pan serait particulièrement courant aujourd’hui. Sa réponse est instructive et mérite d’être citée :

« La première tendance [qui fait qu’il y a de plus en plus d’adultes qui ne grandiront jamais] est un certain rapport avec un avenir fait de peur et d’incertitude. Les adultes qui ne parviennent pas à se projeter dans l’avenir ont du mal à se parer des habits de la maturité. Quelle posture adopter quand on ne sait pas encore de quoi demain sera fait ? L’émergence des grands enfants est ainsi un symptôme de sociétés où l’image de l’avenir se trouble ou s’efface. L’accélération du rythme des changements, depuis les années 1960, brouille les repères. Le manque de clarté, l’instabilité rendent plus difficiles l’atteinte de la maturité. L’idée de progrès humain devient problématique. On voit bien les progrès de la science ou de la technologie, c’est moins clair pour l’humanité. Comment mener sa vie ? La réponse est de moins en moins évidente. D’où la multiplication des adultes qui ne savent plus grandir et se réfugient dans un comportement de fuite enfantine. La seconde tendance consiste dans le refus de la **comédie** des adultes. C’est le choix fait par ceux qui veulent rester authentiques. Ne pas grandir, pour eux, c’est ne pas jouer le jeu. C’est refuser les conventions et inverser le rapport de force. L’adulte se complaît dans des préoccupations insignifiantes. L’enfant demeure dans le questionnement et l’émerveillement des origines. Être du côté de l’enfant, c’est être du côté d’une certaine vérité. Le refus de la comédie des adultes est ainsi l’expression d’une société où les individus ne se reconnaissent plus dans les oppositions traditionnelles. On fait semblant de croire que l’être humain passe

²⁴ Michael Jackson in “Take Two: The Footage You Were Never Meant To See”, 2002.

²⁵ Michael Jackson, in 60 Minutes TV Interview with Ed Bradley, 2003.

²⁶ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-book-club/peter-pan-l-enfance-dystopique-avec-nathalie-azoulai-et-deborah-levy-bertherat-4983112>

d'un âge de la vie à un autre, que les frontières sont claires, que le parcours de l'un à l'autre est un accomplissement. Rien n'est moins [p.159] vrai. L'homme est un enfant qui fait semblant de ne plus l'être »²⁷.

III. POUR CONCLURE – UN PETIT DÉBAT

Pour conclure, j'aimerais que nous profitons de toutes ces idées et de tous nos échanges pour tenter de construire ensemble ce que pourrait bien être ce fameux adulte – qu'on pense pouvoir l'incarner ou non !

Je voudrais que l'on débâte, que l'on discute ensemble de la question « qu'est-ce qu'un adulte » ?

Pour ce faire, je vous propose d'utiliser des outils de « grandes compétences philosophiques » [on peut s'inspirer ici de la méthode de la communauté de recherche philosophique fondée par Matthew Lipmans] : avant toute prise de parole, je vais donc vous demander de bien vouloir expliciter ce pour quoi vous voulez intervenir. Comptez-vous : poser une question, conceptualiser (c'est-à-dire définir un terme), argumenter, contre-argumenter, donner un exemple, donner un contre-exemple, proposer une reformulation. Les principales compétences sont affichées en permanence au tableau pour nous guider dans notre débat : en les mobilisant sciemment, nous faisons travailler notre métacognition (qu'est-ce que je fais quand je parle / pense) et nous œuvrons collectivement à l'élaboration d'un discours sur l'adulte. Alors, allons-y !



DISCUSSION-DÉBAT :

Qu'est-ce qu'un adulte (obligation de répondre en mobilisant explicitement et avant toute intervention les compétences philosophiques utilisées).

[L'animateur prend notes des principaux éléments au tableau. Il se permet d'intervenir pour stimuler les échanges, s'assurer du respect des consignes. En matière d'apports de fond pour les échanges, il s'abstient d'intervenir et priorise les idées des participant.e.s. L'animateur peut éventuellement recourir à des citations (imprimées sur des petits papiers à piocher) s'il voit que les discussions peinent à démarrer (liste de citations disponible ci-dessous). En fin de séance, l'animateur résume les échanges et met en évidence le cheminement réflexif parcouru ensemble].

C'est une question bien difficile que celle de la définition de l'adulte. Quant à savoir s'il faut « être ou ne pas être adulte ? » : c'est encore une autre paire de manches... Nous avons touché ensemble bien des éléments de réponse ou de problématisation pour ces questions. Si cela n'est pas redondant, nous pouvons **laisser le mot de la fin à Yves Bonnardel** :

« Le dictionnaire nous précise qu'« un adulte est une personne parvenue à sa maturité physique, intellectuelle et affective ». Mais qu'est-ce que la maturité physique ? Est-ce benoîtement la capacité procréatrice, et si oui,

²⁷ R. OUDGHIRI, *Ces adultes qui ne grandiront jamais*, Paris, Arkhé, 2017, pp. 158-159.

pourquoi s'être emparé de ce critère-là ? Rappelons en outre que cette maturité sexuelle, les enfants l'acquièrent autour de l'âge de 12 ans. À un niveau sportif, pour prendre une autre acception de l'idée de *maturité physique*, il semblerait que ce soit l'adolescence, plutôt que l'âge adulte, qui marque l'acmé physique. On ne sait pas mieux ce que peut bien être la maturité intellectuelle. Là encore, ne serait-ce pas plutôt pendant l'enfance ou à l'adolescence que l'on est au summum de ses moyens intellectuels ? Quant à la *maturité affective*, les incessants drames résultant des histoires d'amour des adultes ne nous amènent-ils pas à la considérer elle aussi d'un œil suspicieux ? Comme toute idée toute faite, l'idée d'une maturité adulte n'est pas innocente. Tel qu'on les imagine dans l'idéologie humaniste, les adultes seraient des êtres achevés (intellectuellement, affectivement, physiquement), seraient individués, genrés, équilibrés et sûrs d'eux... Responsables, surtout. Personne pourtant n'a jamais rencontré d'adultes autonomes, en paix avec eux-mêmes, réfléchis, etc. Je ne crois pas non plus avoir rencontré beaucoup d'adultes qui me paraissent plus "responsables" (ou "sages", ou quelque autre mot qu'on puisse être tenté d'utiliser pour désigner une vie intelligente) que la plupart des enfants que je connais »²⁸.

Merci pour le privilège de votre attention et votre participation active aux échanges.

BIBLIOGRAPHIE :

- J. M. BARRIE, *Peter Pan*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1997.
 J. M. BARRIE, *Peter Pan*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade (n° 684), Gallimard, 2026.
 J. M. BARRIE, *Peter Pan dans les jardins de Kensington : illustré par Arthur Rackham*, Paris, BNF, 2022.
 I. CANI, *Harry Potter ou l'anti-Peter Pan. Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Paris, Arthème Fayard, 2007.
 M. CHASSAGNOL, « Être ou ne pas être adulte : Peter Pan et les siens » in I. CANI, N. CHABROL-GAGNE et C. D'HUMIÈRES (dir.), *Devenir adulte et rester enfants ? Relire les productions pour la jeunesse*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2008, pp. 177-188.
 M. CHASSAGNOL (dir.), *Peter Pan. Figure mythique*, Paris, Autrement, 2010.
 Ph. FOREST, *Gais, innocents et sans cœur*, Paris, Gallimard, 2026.
 D. KILEY, *Le Syndrome de Peter Pan*, Paris, Odile Jacob, 2000 [1983].
 D. LÉVY-BERTHERAT, « La vacance et l'oubli. L'enfance comme dystopie chez Barrie, Golding et Kundera » in S. SERVOISE (dir.), *Enfance Dystopiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023, pp. 155-168.
 R. OUDGHIRI, *Ces adultes qui ne grandiront jamais*, Paris, Arkhé, 2017.
 F. RIVIÈRE, *J. M. Barrie, le garçon qui ne voulait pas grandir* [1991], Paris, Calmann-Lévy, 2005.

BONUS – L'ENFANCE DE BARRIE

On pense souvent que la vie personnelle de J. M. Barrie a largement impacté la création de son œuvre et de son célèbre personnage. L'auteur serait partout dans sa création. Sans tomber dans la psychologisation excessive et vaine, on peut citer quelques éléments factuels dont certains nous ont été raconté par Barrie lui-même, dans ses divers textes à portée autobiographique (notamment l'ouvrage consacré à sa mère, *Portrait de Margaret Ogilvy par son fils*, 1897).

- Sa mère, Margaret Ogilvy, a eu dix enfants, J. M. Barrie en est l'avant-dernier. Elle est aussi l'épouse d'un tisserand (James Barrie, père) dont J. M. Barrie parlera peu.
- Elle lui donne le goût des histoires (*Robinson Crusoé*, *les Contes des 1001 nuits*, etc.), de l'ironie et des jeux.
- Elle l'initie au folklore écossais (histoires de fées et de fantômes dans un contexte majoritairement religieux – presbytérianisme issu de Calvin, en petits conseils locaux ; ex. Église Libre du Sud d'où vient le père, Église de la Lumière d'où vient la mère).
- Elle perd le frère aîné de James Matthew, David (des suites d'une chute en patin à glace), et tombe dans une longue dépression.
- James Matthew tente de « donner le change » et voit son enfance radicalement bouleversée- voire volée – par cette perte (cela, aussi, a contribué à inspirer l'idée de syndrome de Peter Pan).

On peut facilement imaginer, ou du moins spéculer, quant à l'impact d'une telle enfance sur les créations de l'auteur.

²⁸ Y. BONNARDEL, *La domination adulte*, Méréville, Myriadis, 2019, pp. 334-335.

BONUS – RÉALISEZ LE TEST DE PETER PAN²⁹ (CF. D. KILEY) :

0 Jamais	1 Souvent	2 Toujours	Situation déterminante :
			1. Lorsqu'il commet une erreur, il réagit de façon excessive, soit en exagérant sa culpabilité, soit en se cherchant des excuses pour s'absoudre de tout blâme.
			2. Il oublie les dates importantes comme les anniversaires...
			3. Lors de soirées, il vous ignore mais fait tout son possible pour impressionner les autres, et plus particulièrement les femmes.
			4. Il trouve quasi impossible de dire « excuse-moi ».
			5. Il s'attend à faire l'amour avec vous lorsque lui-même est prêt et ne tient pas compte du besoin que vous éprouvez de passer par des jeux préliminaires.
			6. Il se décarcasse pour ses copains mais ne fait pas les petites choses que vous lui demandez.
			7. Il ne manifeste d'intérêt pour vous, vos problèmes et vos sentiments qu'après que vous vous êtes plainte de son indifférence.
			8. Il n'est à l'origine de toute activité ou sortie que s'il s'agit de quelque chose qu'il a lui-même envie de faire
			9. Il semble avoir énormément de mal à exprimer ses sentiments.
			10. Il brûle d'être proche de son père, mais toute conversation avec ce dernier se déroule dans une atmosphère tendue et prend un ton cérémonial et superficiel.
			11. Il n'écoute pas vraiment les opinions qui diffèrent des siennes.
			12. Il est sujet à des accès de rage injustifiés pendant lesquels il devient impossible de le calmer.
			13. Les désirs de sa mère prennent pour lui une telle importance que vous en venez à en vouloir à cette femme d'être si exigeante.
			14. Il s'estime sous-employé mais ne fait rien contre, si ce n'est se plaindre.
			15. Ses rapports avec autrui, et plus particulièrement avec son fils aîné (le cas échéant), sont totalement dépourvus de sincérité et de chaleur.
			16. Lorsqu'il boit, il semble changer de personnalité : nerfs à fleur de peau, il fanfaronne ou fait preuve de gaieté exagérée.
			17. Il pense ne devoir rater aucun des bons moments avec les copains et en fait vraiment trop pour ne pas être laissé pour compte.
			18. Il est souvent « macho » ; « Je veux que ma femme ne s'arrête de travailler que lorsque la maison brille ».
			19. Il a parfois des peurs incompréhensibles et manque de confiance en lui mais refuse d'en parler.
			20. Il vous accuse d'être trop émotive et semble lui-même au-dessus de ça. Lorsque vous vous mettez en colère, il reste de marbre.

²⁹ D. KILEY, *Le Syndrome de Peter Pan*, Paris, Odile Jacob, 2000 [1983], pp. 28-30.

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS : total = ... points.

0 à 10 : Il ne souffre pas du SPP. Ses problèmes sont plutôt isolés et peu graves. Si la situation vous semble troublante, parlez-en avec lui. Tout devrait pouvoir se régler dans un esprit d'amour et de coopération.

11 à 25 : Le SPP le guette réellement. Suivez les instructions présentées après ce test et, si vous êtes une femme, soyez prête à vous évaluer vous-même (cf. chapitre 13). Vous pouvez prendre certaines mesures pour améliorer la situation, mais plus le total sera élevé - tout en restant dans cette catégorie élevée – plus il vous faudra travailler dur.

26 à 40 : Le syndrome de Peter Pan est à l'œuvre. Si l'homme refuse de chercher de l'aide, vous devriez demander conseil à un spécialiste pour savoir comment affronter ce problème. Reportez-vous au chapitre 13 afin d'évaluer votre propre rôle dans cette situation.